

Tennis-fauteuil

L'APPRENTISSAGE DES JEUNES EN CENTRE DE RÉÉDUCATION PÉDIATRIQUE

Intégré au giron fédéral depuis 2017, le tennis-fauteuil est aujourd'hui structuré et organisé. Plusieurs actions ont été mises en place pour le développement de la pratique. Elles permettent d'étendre la pratique dans le public adulte, mais hélas, pas chez les jeunes. L'une des actions primordiales pour développer la pratique reste aujourd'hui son apprentissage dès le plus jeune âge, pour constituer la base des joueurs de demain : joueurs loisirs, compétiteurs amateurs, élite, mais aussi futurs bénévoles. Pour cela, les interventions régulières auprès d'un public jeune – touché par le handicap, séjournant en centre de rééducation pédiatrique ou dans le service pédiatrique d'un hôpital – sont incontournables, à l'image de ce que font déjà certains pays. Si des interventions régionales dans des centres ont déjà lieu à l'initiative de certaines ligues, la plupart touchent essentiellement un public adulte. Un programme national se doit d'être développé en direction des jeunes, avec pour objectif de donner une impulsion sur l'ensemble du territoire. Si la situation sanitaire n'a pas permis d'entrer dans l'ensemble des centres comme souhaité, des interventions ont tout de même eu lieu. C'est le cas dans les centres de Bayeux (Calvados/Normandie) et de Bullion (Yvelines). Zoom sur ces deux exemples.



Quentin Geiger, enseignant à Cernay-la-Ville, intervient à l'hôpital de Bullion (Yvelines).

Entretien

Claire Colson: « Amener un maximum de jeunes à une pratique en club »

Entraîneur national des juniors filles, ex-coach de Charlotte Famin (n° 1 française), Claire Colson, enseignante au TCRB Ouistreham, intervient dans un centre pédiatrique de Bayeux. Elle raconte son expérience.

Comment est né le projet avec le centre pédiatrique LADAPT à Bayeux ?

Comme d'autres entraîneurs nationaux, j'ai été missionnée par Patrick Labazuy et Bénédicte Fravalo pour organiser des séances d'initiation au sein de centres pédiatriques. À Bayeux, l'éducateur sportif a tout de suite répondu positivement. J'interviens tous les 15 jours auprès de 2 jeunes filles de 13 et 14 ans. Les séances ont lieu au TC Bayeux, qui se situe à proximité du centre pédiatrique. Nous en sommes au 11^e entraînement.

À quoi ressemblent ces séances ?

Au début, il a fallu découvrir les fauteuils, leur maniabilité. Puis au fil du temps, les séances se sont mises à ressembler à celles que j'anime dans mon club d'Ouistreham, avec l'apprentissage de chaque coup. Les 2 participantes semblent énormément apprécier, car cela les sort de leur

quotidien, du contexte du centre. L'une voudrait d'ailleurs pouvoir pratiquer à Ouistreham et intégrer notre club qui comprend 2 joueuses.

D'autres centres pédiatriques pourraient suivre ?

Oui, j'en ai déjà deux autres dans le "viseur". J'ai signé une convention avec l'un d'eux, à Flers, dans l'Orne, mais en raison de la Covid, aucun intervenant extérieur ne peut y entrer. L'entraînement démarrera donc en septembre. Je dois également intervenir à Hérouville-Saint-Clair (Calvados), près de chez moi, quand ce sera possible. Je dispose du matériel nécessaire (filets, raquettes, balles, etc.). Quand ils sont jeunes, les enfants peuvent jouer avec des fauteuils de ville équipés d'une roue anti-bascule à l'arrière, mais il est préférable de disposer de fauteuils de sport. La ligue de Normandie va en acheter une douzaine et les répartir dans chaque comité, ce qui permettra de faire des interventions "clés en main".

Quel est l'objectif de ce programme ?

Amener un maximum de jeunes à une pratique hebdomadaire en club – en France, nous avons très peu de joueurs et joueuses dans ces catégories d'âge. Lors de nos stages nationaux au CNE, nous rassemblons au maximum 4-5 jeunes. Le but est de développer la discipline auprès d'un public plus jeune, afin de pouvoir faire de la détection puis de découvrir les talents de demain. Mais on démarre de zéro, il faut se faire connaître. Néanmoins, de plus en plus d'enseignants sont formés au tennis-fauteuil, ce qui doit aussi permettre à un pratiquant de trouver un club près de chez lui, ce qui n'était pas toujours le cas auparavant. Ensuite, au sein des clubs, des effectifs plus étoffés vont faire que le jeune ne se retrouve pas seul, mais appartient à un groupe, avec la convivialité qui va de pair, comme dans une école de tennis classique. ■

B. B.

Aurélié Somarriba: « L'intérêt initial reste la promotion du tennis-fauteuil »

Conseillère en développement du comité des Yvelines et responsable paratennis en Île-de-France, Aurélié Somarriba supervise un projet à l'hôpital de Bullion (Yvelines).

Le projet avec l'Hôpital de Pédiatrie et de Rééducation (HPR) de Bullion a été validé pendant l'été 2020. Il devait démarrer en septembre, mais n'a pu commencer qu'en janvier 2021, en raison de la Covid. Cet établissement possède plusieurs services par catégorie d'âge (1 à 5 ans, 6-11 ans, 12-14, adolescents), mais aussi par pathologies (cancérologie, obésité, etc.). Un enseignant, Quentin Geiger, détaché par le TC Bonnelles-Bullion et le club de Cernay-la-Ville, a suivi la formation paratennis et tennis-fauteuil il y a 3 ans. Il assure les séances sur place tous les lundis avec des créneaux de 2 fois 45 minutes. Elles sont encadrées par les éducateurs sportifs de l'hôpital, qui sélectionnent les enfants ou adolescents volontaires pour y participer. Il s'agit de jeunes avec un handicap moteur (maladie, accident) ou qui pourraient le devenir, en tout cas d'un public qui ne peut pas pratiquer debout. Les entraînements se font par groupes de 5, l'idée étant de leur proposer au moins 4-5 séances consécutives, pour éviter le côté "one shot", mais aussi de faire découvrir la discipline à un nombre conséquent d'enfants.



Car l'intérêt initial reste la promotion du tennis-fauteuil. Quentin Geiger, que je supervise environ une fois tous les 2 mois, a par exemple découvert un enfant très adroit et motivé, qui va être orienté vers un club. Si d'autres jeunes sont intéressés, nous les accompagnerons pour trouver une structure. Avec ce système, je pense

que l'on gagne 10 ans de pratique, car parfois la reconnaissance du handicap intervient bien plus tard. Nous ferons un bilan avec l'hôpital à la fin de l'année, mais l'idée est d'être dans une continuité au moins jusqu'à Paris 2024. Un projet similaire doit être mis en place dans un deuxième hôpital. » ■

B. B.

Le témoignage **Quentin Geiger, enseignant**

« Grâce à l'aide de mon club de Cernay-la-Ville, j'ai pu suivre une formation sur le paratennis alors qu'une jeune fille de 9 ans souhaitait nous rejoindre. Accompagnés par Aurélié lors de ma formation, nous travaillons ensemble pour tous les projets

autour du handicap et du tennis-fauteuil. Lorsque celui du HPR m'a été proposé, j'ai tout de suite répondu présent. L'idée d'enseigner à un public plus large est essentielle, et je prends beaucoup de plaisir à travailler avec les jeunes en

situation de handicap. À l'HPR, je peux me retrouver avec de nouveaux joueurs chaque semaine, mais aussi profiter d'une continuité avec un groupe d'enfants ayant déjà bénéficié de plusieurs séances. Cette action est motivante! » ■ B. B.